

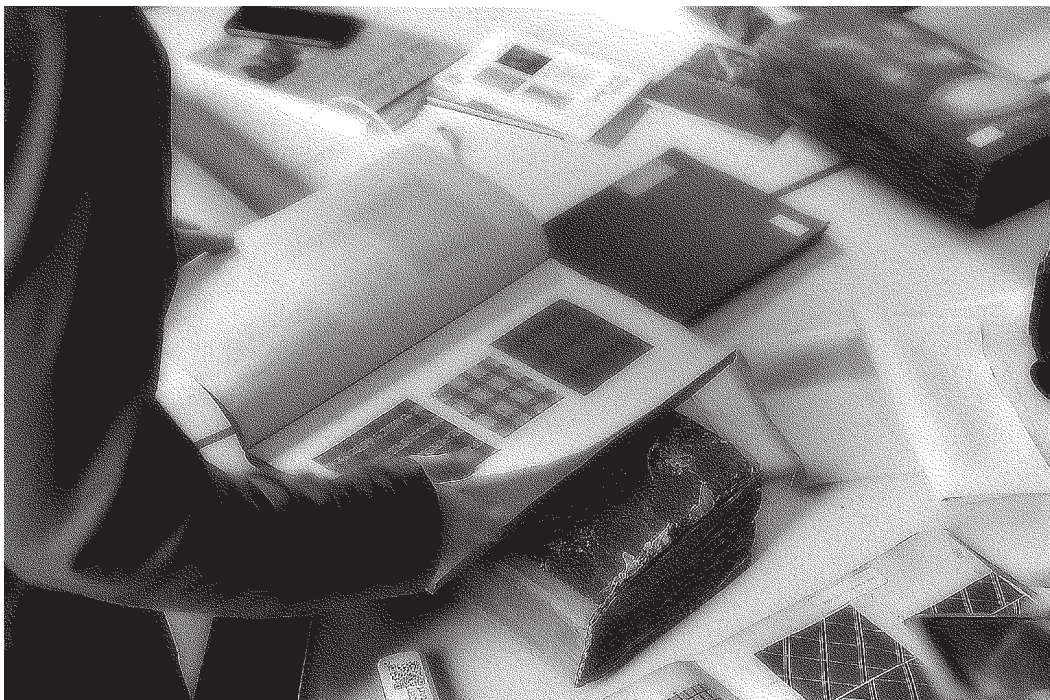
RE➡REGISTRESS

RE➡REGISTRESS

Re-Registres explore la collection de la tissuthèque conservée à la Villa Burrus, à Sainte-Croix-aux-Mines, envisagée comme un registre de motifs entrant en dialogue avec des paysages. Parmi les milliers d'échantillons de tissus produits entre 1790 et 1939 — soit avant la Seconde Guerre mondiale et avant l'avènement de la photographie couleur — six motifs ont été sélectionnés.

§ Chacun de ces fragments textiles, larges de quelques centimètres carrés, est numérisé puis transformé par extension à l'aide de divers outils numériques. De cette transformation naît une version imprimée sur textile au format 140 x 200 cm. Une structure est ensuite conçue spécifiquement pour installer ce textile dans un paysage : les motifs entrent alors en dialogue avec leur environnement, cherchant tantôt à s'y fondre, tantôt à y créer un contraste. L'installation est enfin photographiée, cette image constituant la dernière étape du processus.

§ Par cette démarche, les coupons de tissu sont mis en jeu dans l'espace, en relation avec un paysage, explorant des formes de camouflage, de continuité visuelle et de rupture. Chaque motif raconte ainsi une petite histoire : un métier à tisser qui évoque la distribution du fil dans la vallée, une femme en tablier contemplant une étendue d'eau, une scène de lessive au bord de la rivière, une promenade sur un pont. Des réminiscences picturales affleurent au passage — une escarpolette à la manière de Fragonard, un pont comme chez Monet, un champ dans l'esprit de Sérusier.



réalisations par Mélodie BAILLY, Estelle CRÉTÉ, Audrey EMERY, Camille GRAPENTIN, Lucie LAGRANGE, Sarah LAMZALAH, Valentine MAUFRAIS, Yevheniia MOSEIKO, Naélia RENAUDET, Arthur RITT, Fanny STEULLET, Léane THORET

dans le cadre de l'atelier de graphisme de terrain proposé par Nicolas Couturier

§ en collaboration avec Clémentine Canu, Chargée des archives textiles du Val d'Argent, Pays d'Art et d'Histoire § projet réalisé en collaboration avec COLORATHUR

R
RE
RE➡
RE➡R
RE➡RE
RE➡REG
RE➡REGI
RE➡REGIST
RE➡REGISTR
RE➡REGISTRESS

DSAA InSituLab, Lycée Le Corbusier, sept. 2026



Échantillon registre 140, coton, 1902
Tissuthèque du Val d'Argent.



Deux hommes en costume écossais, gravé par
Vincent Brooks, 1868



Détail de la structure

Tout part d'un échantillon de tartan en coton de 1902, ses rayures croisées dans les deux sens, principe même du motif, suffisent à distinguer une signature visuelle reconnaissable, chargée d'une histoire des Highlands où le tissu se portait de mille façons, aussi bien par les hommes que par les femmes. La gravure de Vincent Brooks (1868) en est le témoin.

Nous avons voulu mettre en avant les jeux de plis : autant de façons d'habiter ce tissu, de le contraindre ou de le laisser vivre. Plutôt que d'habiller un corps, nous habillons une structure : trois pieds lestés de parpaings, maintenus par des cordes. En l'enveloppant d'une forme circulaire, le tissu n'a ni début ni fin visible, une continuité qui invite l'œil à tourner indéfiniment. La structure brute assume sa dimension industrielle. Loin d'être un paradoxe, ce choix prolonge l'histoire du tartan : un motif qui n'a jamais cessé de se confronter à de nouveaux contextes pour mieux se transformer.

Au bas de la structure, la terre cuite des briques affleure sous le tissu, sa chaleur ocre fait écho aux tons dominants du tartan, ancrant la pièce autant dans le sol que dans le motif.

Placé devant l'eau calme et les arbres dénudés, le rouge et le bleu vifs du tissu tranchent sur la gamme sourde du paysage. Ce contraste est voulu : en Écosse comme ici, le tartan se définit contre son environnement.



*Échantillon Registre 1933 BII.
Tissuthèque du Val d'Argent.*



Séance de travail, Parc Schulmeister, 2026

**Métier à tisser*, 2026
Audrey Emery
Arthur Ritt*



*Fabrique de siamoises à Sainte-Marie-aux-Mines
/ Maison Réber - Lithographie de Engelmann,
extraite du livre «Manufactures du Haut-Rhin
1822-1825», Éditions Contades, 1982.*

Cette installation textile met en évidence la structure du tissu à travers un dispositif inspiré du métier à tisser que l'on pouvait trouver dans les maisons jusqu'après-guerre. À partir d'un échantillon quasi monochrome, blanc jaunâtre, issu d'une collection de 1933, nous avons travaillé la matière afin de rendre visibles les fibres qui le composent. L'objectif est de révéler ce qui est habituellement invisible : l'organisation du textile, les fils de couleurs variées qui se croisent, se recroisent, se superposent, apparaissent et disparaissent. Là où l'on ne voyait qu'une couleur presque unie, c'est une diversité de teintes qui apparaît.

La structure en bois reprend les principes du métier à tisser sans chercher à en faire une reproduction fidèle. Elle permet de comprendre la disposition des fils, leur tension et leur rôle dans la fabrication du tissu, tout en soulignant leur importance dans une matière souvent perçue comme une pièce finie.

La couleur rouge, déjà présente dans l'échantillon, est reprise dans la structure afin de créer un lien visuel. Elle guide le regard et met en valeur certains éléments du dispositif, tout en apportant une présence contemporaine à un outil aujourd'hui absent du quotidien.



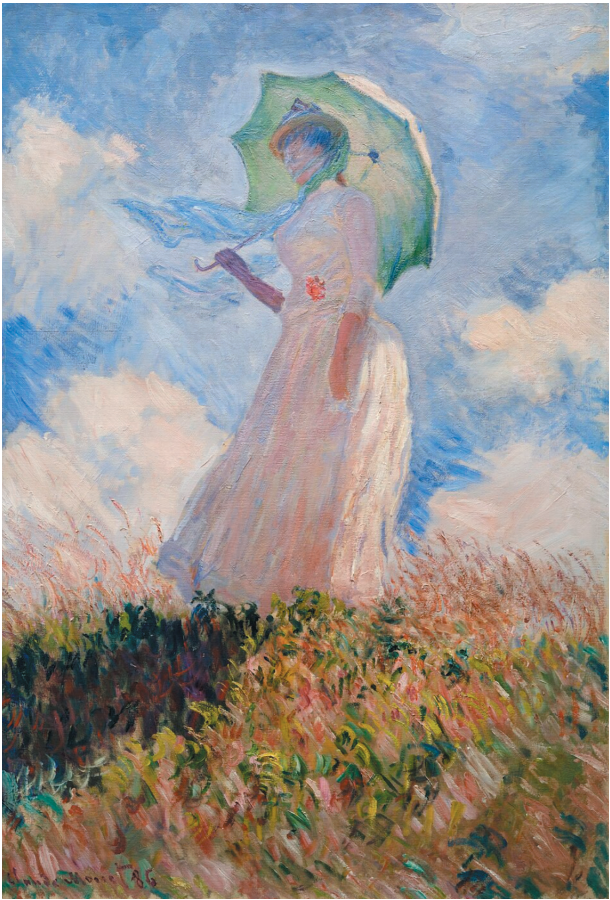
Revue Fermes et Châteaux de septembre 1908 (N° 37), p 15. Article « Le jardin de M. Claude Monet » par J.-C.-N. Forestier.

«On m’appelle Poulette.
Je vis au milieu des graines, du vent et de la lumière, là où tout bouge sans cesse.
Le soleil m’efface, le blé me pique, et ma robe bombée, gonflée de drapés, prend toute la place.
Ma jupe verte, recouverte d’un tablier fleuri, se confond presque avec le paysage, comme si le tissu prolongeait le champ.
Elle se soulève, se déforme, capte le vent et s’alourdit des épis qui s’y accrochent, comme une matière vivante autour de moi.
Je reste toujours aux mêmes endroits, ancrée dans ce décor,
comme retenue par ce qui m’entoure.»

Poulette, 2026
Sarah Lamzalah
Valentine Maufrais



Échantillons, registre I.Z.1627 et Eté 1883-1884 I.Z.1564. Tissuthèque du Val d’Argent.

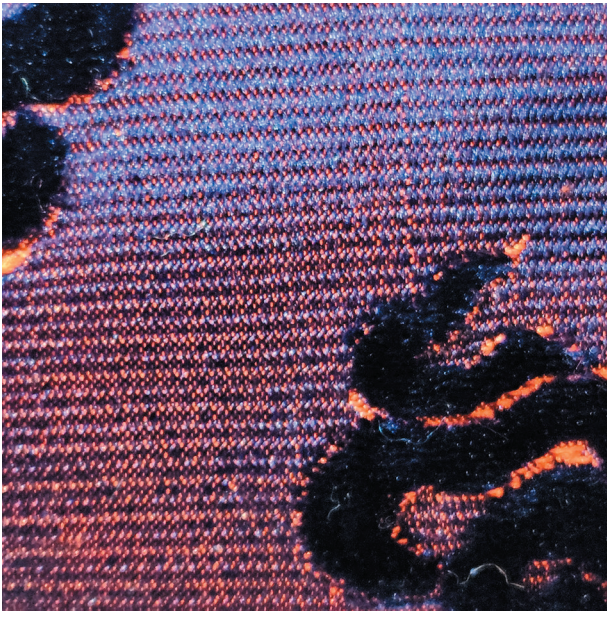


Claude Monet, Femme à l'ombrelle tournée vers la gauche, 1886. Huile sur toile impressionniste, 131 x 88 cm (HxL).

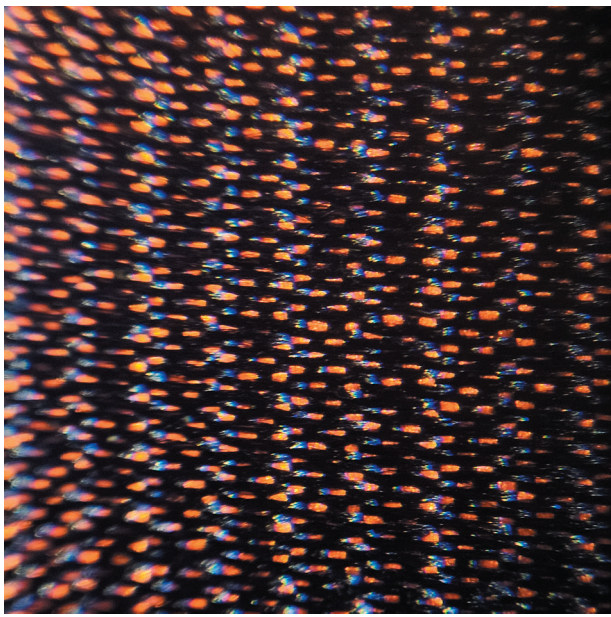
Un motif évoquant le printemps était notre point de départ, ce qui nous a naturellement orientés vers un tissu à imprimé floral. Très vite, l’idée de superposer les tissus s’est imposée. On a donc cherché deux matières à la fois différentes et complémentaires. Ce contraste se retrouve d’abord dans leur aspect : l’un, presque velouté, capte la lumière et apporte une certaine douceur, tandis que l’autre laisse apparaître un tissage régulier, plus brut et linéaire. Cette opposition crée du relief et donne de la profondeur à l’ensemble.
Le choix des couleurs vient renforcer cette complémentarité, avec un jeu entre le rouge, le bleu et le vert qui évoque directement le végétal et le printemps. Ensemble, ces deux tissus composent une image presque familière : celle d’une jupe recouverte d’un tablier. Cette superposition suggère un univers domestique et des motifs sophistiqués.

Au fil du processus, la silhouette s’est transformée : d’abord une simple structure, elle est devenue un mannequin, puis une fermière que nous avons surnommée « Poulette ». Cette évolution introduit une tension entre deux univers contrastés : le travail rural, modeste et quotidien, et une forme de raffinement bourgeois suggérée par le choix d’un tissu floral riche et délicat. Cette opposition est renforcée par la référence à *La Femme à l’ombrelle*, qui évoque une élégance légère et bourgeoise en plein air. À travers cette figure, nous avons imaginé une scène de promenade : une femme vêtue d’une jupe ample et volumineuse, dans un paysage arboré.
Une seconde référence vient enrichir cette composition : une photographie issue de la *Revue Fermes et Châteaux*, montrant Monet seul sur un pont, au milieu de son jardin dense et fleuri. Surplombant l’eau, son reflet apparaît comme un miroir, installant une atmosphère contemplative. Cette image nourrit notre projet par le dialogue qu’elle instaure entre nature, solitude et mise en scène du paysage.
L’ensemble du projet repose ainsi sur un contraste marqué entre une végétation intense, presque envahissante, et la jupe aux teintes chaudes, roses et rouges ,qui capte le regard. Ces couleurs structurent l’espace visuel et soulignent la présence du corps. Cependant, cette figure reste volontairement sans visage ni identité. Son teint clair, lié à la structure blanche, accentue une forme d’effacement. La femme semble s’effacer au profit de son environnement et de ses attributs : sa posture et cette jupe volumineuse qui devient centrale.

RE → REGISTRESS



Échantillon du registre 1883-1884. Tissuthèque du Val d'Argent.



Gros plan, échantillon du registre 1883-1884. Tissuthèque du Val d'Argent.



Les Hasards Heureux de l'Escarpolette, Jean-Honoré Fragonard, 1769. Huile sur toile 81x64 cm, Wallace Collection, Londres.

Notre échantillon présenté ici provient du registre 1883-1884. Il est photographié le 4 février 2026 sous une observation détaillée macroscopique grâce à un compte-fils de grossissement x10. Cet outil nous a permis de révéler des couleurs et des fils quasiment invisibles à l'œil nu. Un nouveau motif très différent de celui créé par le tissage nous est alors apparu. Ce bleu irisé et cet orange vibrant, mis en valeur par le contraste fort du noir intense, nous renvoient à une illusion d'optique faisant ressortir de nouvelles nuances selon l'intensité lumineuse.

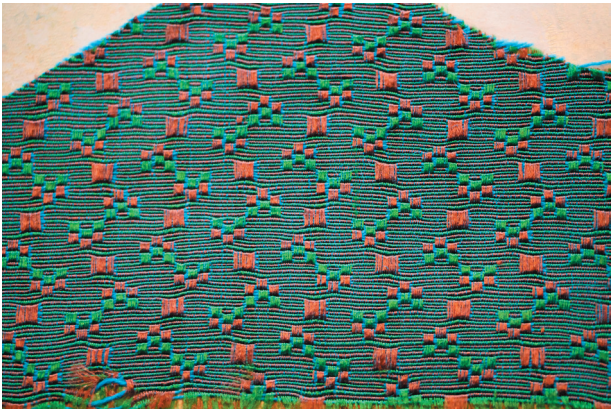
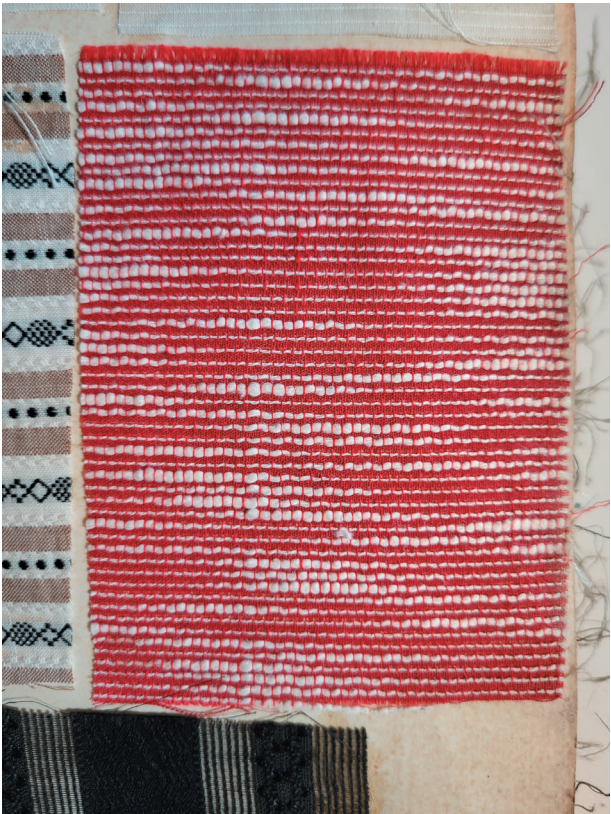
*Après la sélection de notre échantillon agrandi, celui-ci est imprimé sur velours. La lumière chaude et vive qui se dégage de l'impression textile donne l'impression d'un spectre de lumière que nous avons tenu à mettre en valeur au centre de la nature. À partir de cette intention s'ensuit la formalisation d'une structure Ready-made. Elle résulte de l'assemblage d'un trépied réutilisé et d'un squelette de parasol en métal sablé et repeint en noir. Nous avons ainsi pensé notre structure pour donner l'image d'un tissu flottant et miroitant sous la lumière. Nous nous sommes particulièrement référencées à l'œuvre *Les Hasards Heureux de l'Escarpolette* de Fragonard (1769) pour créer le mouvement du textile dans les aires, comme s'il tombait ou flottait.*

De ce travail résulte une image retouchée qui donne à voir cette impression fantomatique de notre structure dans un environnement naturel. Telle la femme sur son escarpolette, notre tissu paraît se balancer sous sa branche.



Structure pour la prise de vue. Parc Schulmeister, 2026.

**Escarpolette*, 2026
Mélodie Bailly
Naeéia Renaudet*



Échantillons des collections textiles, registres
Hiver 1893-94 C, Ete 1894 D et Coron 1902.



Structure pliable, Parc Schulmeister, 2026.

**L'aïeule*, 2026*
Yeva-Yevheniia Moseiko
Fanny Steullet



Le Nœud, vu de dos, Albert Kahn, 08/12/1918,
France Alsace, Environs de Strasbourg,
Geispolsheim

Le Schlupfkapp n'est pas qu'un simple accessoire : c'est un marqueur identitaire fort de l'Alsace, un symbole chargé d'histoire, de savoir-faire artisanal et de résistance face à l'uniformisation culturelle. Au début du XXe siècle, il était encore porté au quotidien ; aujourd'hui, il ne subsiste que dans les archives, les cartes postales et lors d'événements folkloriques, comme figé dans une image du passé.

*Notre œuvre, *L'aïeule*, naît de cette tension entre tradition et modernité, entre mémoire et réinvention. Les archives d'Albert Kahn nous ont inspirées, dans le cliché *Le Noeud, vu de dos* (1918). Et s'il avait traversé les époques, résisté à la standardisation des modes, pour devenir une pièce unique, une tenue toute entière, une œuvre d'art à part entière ?*

Pour concrétiser cette vision, à partir de la tissuthèque du Val d'Argent. Deux échantillons de tissus, sauvés de l'oubli, ont inspiré la création d'une matière hybride, à la fois fidèle à la tradition et résolument contemporaine. Le tissu que nous avons imaginé reprend les codes des Schlupfkapp historiques, tout en y intégrant des éléments modernes, matérialisant ce que serait devenu ce bonnet s'il avait continué à être réinventé.

*En valorisant le Schlupfkapp dans un paysage urbain, *L'aïeule* devient le support d'une réflexion plus large : Comment préserver son identité tout en s'ouvrant à la modernité ? Notre projet est un acte de résistance culturelle, une volonté de réinventer un symbole qui porte en lui l'histoire et la culture d'une région.*



Hiver 1893 ≈ 94 C. Eté 1894 D. Tissuehèque du Val d'Argent.



Lavoirs des Vosges, Lavoir sur la Moselle à Charmes, carte postale du début du 20e siècle, Bradlet Ch. (c) Région Grand Est - Inventaire général (c) Conseil départemental des Vosges.



Kinugawa - Chie no Umi, Katsushika Hokusai, entre 1882 et 1884. Museum of Fine Arts Boston.



Vue de l'installation, Parc Schulmeister, 2026.

Écume, 2026
Léane Thoret
Estelle Créte

Nous avons choisi un tissu évoquant la mer. Son motif oscille entre désordre et maîtrise : les vagues, aux tons blanchâtres semblables à de l'écume, semblent s'abattre dans un mouvement irrégulier, tandis que la symétrie et les répétitions du dessin viennent structurer l'ensemble. Cette composition rappelle les estampes japonaises traditionnelles comme on peut le voir avec *Kinugawa Chie no Umi* de Katsushika Hokusai, reprises en Europe par des interprétations en motifs textiles. Par leur légèreté, les formes donnent l'impression de flotter entre ciel et eau, comme des nuages glissant sur un fond bleu profond.

Pour agrandir ce motif, nous avons choisi de le reproduire à l'identique, en reprenant son mouvement et en le dupliquant. Les raccords se décalent légèrement, comme une eau en perpétuel déplacement. Nous imaginions ce motif comme une cascade coulant vers sa propre source, un jeu de transition entre le pont, le reflet et l'écume.

Afin de maintenir et mettre en forme le tissu, nous avons conçu une structure en bois, fine et modulable, sur plusieurs étages. Recouverte par le textile, elle accentue cette impression de descente et de fluidité. Des ombrages soulignent la fin du tissu, comme une présence qui disparaît, un personnage qui se camoufle dans le paysage telle une ombre. Nue, la structure laisse apparaître ses tranches peintes en bleu foncé, inspirées des mobiliers constructivistes, rappelant le tissu qu'elle accueille.

Par ses plis, le tissu devient presque une pièce à laver, évoquant le linge glissant vers l'eau. Les photographies anciennes alsaciennes de lavoir, telles que *Le lavoir de Charmes sur Moselle*, nourrissent cet imaginaire flottant entre mémoire, reflet et disparition.